

Badavlan

de Pierre Meunier

avec Gaël Gilliet, Emma Morin, Jeff Perlicius

Spectacle Jeune Public à partir de 6 ans
Création 2015



La Belle Meunière – contact : Florence Kremper
Florence.labellemeuniere@gmail.com - tel : 06 74 68 16 43

Tournée 2016 / 2017

Théâtre Berthelot, Montreuil : 24 et 25 novembre (le 24 à 10h et 14h30, le 25 à 15h)

Salle Jacques Brel, Pantin : 13 au 15 décembre (le 13 à 15h, les 14 et 15 à 10h et 14h)

Théâtre Sénart, Combs-la-Ville : 17 au 21 décembre (les 17 et 20 à 15h, les 18, 19, 21 à 10h et 14h)

SN61, Alençon : 30 janvier au 1er février (le 30 à 10h et 14h, le 1er à 15h)

Saison jeune public, Nanterre : 13 au 16 février (le 13 à 14h15, le 14 à 10h et 14h15, le 1er à 15h30, les 15 et 16 à 10h)

Lieux de tournée 2016 / 2017

Le Grand Bleu - Lille, Le Grand R - La Roche S/Yon

SN 61 - Alençon, La Méridienne - Lunveville, SN – Aubusson, Les 2 Scènes – Besançon

Scène Watteau - Nogent s/ Marne, SN – Dieppe, Espace J.Vilar – Ifs, Festival Spring – Condé S/Vire.

Lieux de tournée 2015 / 2016

Création au Cube (lieu de la Compagnie dans l'Allier) – Hérisson, Théâtre Municipal – Montluçon, Hippodrome- Douai, Le Volcan – Le Havre, Culture Commune - Grenay, Athénor – Saint-Nazaire, L'Estive - Foix, Festival - Cournon, Scène Nationale - St-Quentin - En-Yvelines, TJP - Strasbourg



BADAVLAN

Spectacle grave et léger pour un public encore jeune

écrit et mis en scène par Pierre Meunier

Gaël Guillet, Emma Morin, acteurs

Isabelle Rousseau, scénographie, costumes, accessoires.

Bruno Goubert, création lumière

Jeff Perlicius, construction- régie générale

Claudine Bocher, production

Florence Kremper, diffusion

Caroline Tigeot, administration

Coproductions : Cie La Belle meunière,
Culture Commune- Scène Nationale du bassin minier du Nord Pas-de-Calais
Avec le soutien du Ministère de la Culture- Drac Auvergne, du Conseil Général de l'Allier,
du Conseil Régional d'Auvergne-Rhone-Alpes.

« *Tout ce qui ne monte pas, tombe !* »

L'heureuse réception du spectacle *Molin-Molette* par les enfants a confirmé pour moi la pertinence d'une forme théâtrale les conduisant à une rêverie qui leur soit propre, une véritable expérience dynamisante, nourriture pour la pensée et l'imaginaire.

Une confrontation avec des corps respirants engagés dans le défi d'un présent incarné.

Un théâtre qui réveille et stimule le lien entre la perception et l'imaginaire, entre le sensible et le symbolique.

Ce lien menacé aujourd'hui par un environnement prétendument "culturel" à très haut pouvoir de séduction fabriqué dans l'unique but de formater l'individu en plein développement, afin de le priver de toute autonomie poétique, prélude au décervellement à suivre. Grégarisation à l'oeuvre d'autant plus efficace qu'elle s'appuie sur l'illusion de maîtriser individuellement la règle du jeu : zapping, clic, pas clic, clic et reclic... c'est moi le roi du monde !

Pourquoi l'étonnement de l'enfant face au monde n'est-il pas plus souvent une leçon de vie pour nous autres adultes ? C'est que, éloignés de l'insouciance des premières années, nous avons intégré en grandissant une hiérarchie bien différente de ce qui serait digne d'intérêt. Asservis au raisonnable, aimantés par l'immédiat, le rentable, l'utile, nous organisons obstinément le tarissement d'une source vitale d'indépendance et de réconfort.

Imaginons un instant une classe d'adultes en costumes de bureau, avec comme maîtresse une petite fille qui leur ré-enseignerait la position *tête-en-l'air*, la fluidité du mouvement de la nuque pour suivre le vol du papillon, qui réanimerait en jouant avec une pierre la question fondamentale du

" Pourquoi ça tombe ? " et puis citerait Lucrèce :

*" Fatigués et rassasiés que nous sommes de cette vue, plus
personne ne songe à lever les yeux vers les espaces
lumineux du ciel."*

Donc, pas tant raconter des histoires à l'enfant que l'encourager à s'en raconter lui-même, à partir de correspondances qu'il établira librement entre ce qu'il voit dans le temps de la représentation et ce qu'il vit par ailleurs. Pas tant une succession d'images toutes faites, encloses dans leur finition, qu'une sorte d'atelier d'expériences physiques et poétiques, où le réel se voit reconsidéré sur l'établi de la scène par les acteurs autant que par les spectateurs.

Soulever le couvercle. Du moins, l'empêcher de se refermer complètement.

Le couvercle a un poids. Et nous, au fond de la marmite, entourés d'enfants pour la plupart inconscients de la menace, nous voulons tenter de nous opposer à cette force que nous appellerons Pesanteur et qui n'a qu'un but : nous maintenir en toute chose au plus bas !

La force de gravitation détermine toutes nos actions, elle les empêche, les contrarie, ou les facilite - la chute permet par exemple de ne pas perdre de temps pour rejoindre le sol .

La Pesanteur, conséquence concrète et sensible de cette loi fondamentale de l'existence, nous rappelle à chaque instant notre destin d'être pesant, entravé, limité dans son essor.

En dépit de toutes nos inventions, nous sommes et restons des cloportes, ingénieux certes, mais des êtres rampants, qui peinons autant à décoller de la boue qu'à nous élever en pensée.

La Pesanteur induit un ordre du monde qui semble éternel à l'enfant qui le découvre. La maison, l'arbre, le pylône, la montagne, sont là depuis toujours, et pour toujours. Il ignore que cette permanence matérielle est dûe à cette force qui cloue toute chose à terre, oeuvrant ainsi au façonnement du réel.



Dans les premiers mois de son existence, intrigué par ses effets, il va se mettre à vérifier les preuves de cette loi. Inlassablement, il prend des objets sur la table et les lâche pour jouer encore et encore de l'obstination des choses à voyager vers le bas. Il fait tomber tout ce qu'il trouve, forçant l'adulte au ramassage, sans se soucier de l'énervement occasionné. L'adulte qui s'est depuis longtemps interdit ce genre d'amusement, trouve vite que l'enfant exagère, et qu'il a lui mieux à faire que de remonter pour la dixième fois la cuiller tombée. Mais c'est sans compter sur la faculté d'étonnement de l'enfant et sa capacité inépuisable à provoquer la chute !

Peut-être l'enfant a-t-il besoin de s'assurer de la permanence de la loi avant de la braver et d'oser l'aventure verticale. Peut-être ce phénomène résonne-t-il avec la sensation éprouvée au moment de sa naissance, lorsque, après des mois de portance heureuse, quittant le liquide séjour du nid maternel, il découvre brutalement la pesanteur de son corps nouveau-né.

Le cri de l'enfant qui naît ne vient-il pas de l'effroi ressenti de se sentir soudain peser ?

Sur la scène de cet atelier, un homme et une femme se livrent à toutes sortes d'expériences de physique poétique appliquées à la chute.

La **chute**, manifestation implacable de la Pesanteur, est au cœur de leurs tentatives de résister à cette puissance d'écrasement à l'œuvre.

Pour en savoir plus long sur ce qui nous menace, ça va tomber !

Corps, pensée, matière, sont mis à l'épreuve.

Revisitant l'existence terrestre depuis la naissance, il s'agit de redécouvrir l'étrangeté de ce phénomène occupé à conduire toute chose du haut vers le bas, à combattre tout mouvement, à contrarier notre soif d'essor, à triompher de la verticalité, du redressement, du fragile debout.

Le corps de l'enfant a sûrement en mémoire les efforts pas si lointains qu'il a dû fournir pour se mettre debout, les chutes innombrables qui ont jalonné sa lutte pour gagner en hauteur, les pleurs ou les rires qui l'ont ponctuée...

Et puis voilà l'embarrassant paradoxe que ces deux explorateurs doivent traiter : c'est bien grâce à la Pesanteur que les choses restent à leur place ! La vache dans son pré, le fruit sur son arbre, la statue sur son socle, le pâté sur la tartine, l'immeuble dans son quartier, l'enfant dans son lit...

Vertu rassurante de la Pesanteur ?

Ça se corse !

" Gravité et légèreté se détruisent dans la commune vendetta de leur mort."
dixit Leonard de Vinci.

Au travers de textes et d'expériences contradictoires, il s'agit de rendre sensible la dialectique entre le pesant et le léger.

S'amuser à s'élever par le jeu du contrepoids, à se maintenir en l'air.

Le lourd servirait donc à se nier lui-même ?

La notion d'équilibre surgira à force d'être approchée.

Etat enviable ou fin de toute aventure ?



PROTAGONISTES.

Un homme et une femme venus d'ailleurs tombent sur la Terre et découvrent le règne de la pesanteur.

Chacun à leur manière, ils veulent en savoir davantage sur cette loi si décisive et déterminante pour la vie des terriens.

Si l'un est séduit par l'ordre que fait régner la pesanteur, l'autre, plus enclin à la rébellion et obsédé par la liberté perdue, va batailler et résister bien davantage.

Ils prennent chaque fois les moyens de faire l'expérience qui les départagera. Mais la matière, apparemment docile, manifeste une indépendance qui les amènera parfois au bord de la catastrophe...

L'intervention du troisième personnage, sorte de régisseur manipulateur, les sauvera de situations trop dangereuses. Ils pourront à l'occasion utiliser comme cobaye ce personnage providentiel, ou l'entraîner dans leur folie pondérale.

Au fil du temps et des rebondissements se tisse un propos où l'humour et le sérieux font alternativement rire et penser autour de cette loi de pesanteur qui détermine tant de nos actes et de nos pensées.

Faut-il s'arrêter de vivre par peur de tomber ?

A cette question cruciale, le spectacle tente d'apporter des éléments stimulants et inattendus de réponse.

LE DISPOSITIF

La proximité des spectateurs avec l'expérience en cours me paraît tout à fait nécessaire. Ce côtoiement favorise le sentiment d'y participer plus que d'y assister. Affecté physiquement par les phénomènes à l'oeuvre, le spectateur se sent davantage concerné, il devient partie prenante de la recherche, les conditions d'une rêverie intime n'en sont que mieux réunies.

Le rapprochement avec le plateau permet également de jouer avec les échelles de grandeur sans avoir besoin de recourir à de trop grandes dimensions.

Nous utilisons à peu de chose près le même dispositif que pour *Molin-Molette*, c'est à dire un espace scénique entouré par des bancs. Afin de pouvoir jouer dans des lieux qui ne disposent pas d'un grill technique, nous trouvons des solutions pour être autonomes en accroches et points de suspension.

Les divers objets et systèmes machiniques utilisés sont de notre invention.

Parcours

Pierre Meunier - Auteur et metteur en scène

Pierre Meunier est né en 1957. Il suit les formations dispensées par Pierre Étaix, Émilie Letendre, Clémence Massart, Philippe Caubère, Amy Laviètes. Il travaille notamment avec **Pierre Étaix et Annie Fratellini** au Nouveau Cirque de Paris ; avec **Zingaro** ; avec le **Théâtre de l'Unité** dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky ; avec **la Volière Dromesko** ; avec Matthias Langhoff dans *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill ; avec François Tanguy et le **Théâtre du Radeau** dans *Choral* (Théâtre de la Bastille, 1994) ; avec **Philippe Nahon** (Ars Nova) dans *Les Naufragés de l'Olympe*, fantaisie lyrique dont il a écrit le livret, musique de Giovanna Marini ; avec **Isabelle Tanguy** dans *Feu* d'après Luxun ; avec **Joël Pommerat** dans *Pôle* et *Treize étroites têtes* ; avec **Jean-Paul Wenzel** dans *Caveo* ; avec le Cabaret Dromesko dans *La Baraque*.

Depuis 1996 Il fabrique ses propres spectacles : *L'Homme de plein vent* avec Hervé Pierre, *Le Chant du ressort* avec Isabelle Tanguy, *Le Tas* avec Jean-Louis Coulloc'h (Théâtre de la Bastille, 2002), *Les Égarés*, fabrication collective (Théâtre de la Bastille, 2007), *Au milieu du désordre* (Théâtre de la Bastille, 2008), *Sexamor* avec Nadège Prugnard (Théâtre de la Bastille, 2009).

En 2011, il engage un chantier autour du langage avec *Du fond des gorges* (Théâtre de la Bastille), création collective avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, puis en 2012 *Molin-Molette*, spectacle jeune public avec Gaël Guillet et Emma Morin. Création en déc 2012 de *La Bobine de Ruhmkorff*.

En 2015 il créera « *Forbidden di sporgersi* » présenté au Festival d'Avignon 2015 et « *Badavlan* » spectacle Jeune-Public .

En parallèle, il met en scène *Éloge du Poil* de **Jeanne Mordoj** (Théâtre de la Bastille, 2009). Il conduit sur trois années un travail d'atelier avec des patients de l'hôpital psychiatrique

d'Ainay-Le-Château. Il participe au projet collectif *Les Étonnistes* avec **Stéphanie Aubin, Christophe Huysman et Pascale Houbin**.

Il réalise également plusieurs courts-métrages, *Hoplà ! Hardi ! Asphalte*, et un long-métrage autour de la matière intitulée *Et ça continue !*

Il encadre des ateliers de création avec des étudiants à l'Université de Nanterre, au TNS, à l'Académie Fratellini.

Emma MORIN - Comédienne

Après une formation initiale au violon puis à la danse, Emma Morin aborde le théâtre avec Madeleine Marion, puis Dominique Frot, Christian Rist dont elle sera assistante.

Après avoir participé à différentes réalisations pluri-disciplinaires, elle s'intéresse à la question de l'oralité, aux écritures non théâtrales comme celles de René-Louis Des Forêts ou Alberto Giacometti.

Pour France Culture, elle enregistre trois ateliers de création consacrés à Dante, Tarkovski, et Le Corbusier.

En 2005, elle crée avec le danseur Sylvain Prunenec et Christian Rist « *Rimbaud Illuminations-Fragments improvisés* », à la MC de Bourges puis s'engage avec le collectif KO.com pour deux créations. Elle poursuit par ailleurs une collaboration avec le compositeur danois Mickel Nyvang et enregistre pour Sébastien Roux « *Revers Ouest* », joué à l'usine LU/ Nantes.

En 2007, elle rejoint le collectif Les Possédés, pour une tournée du spectacle « *Pays lointain* » de Jean-Luc Lagarce. A partir de cette époque elle est accueillie régulièrement à La Fonderie au Mans, où elle crée « *Listento me* » une pièce avant les actes de Gertrude Stein, qui sera présenté notamment au Théâtre de la Bastille à Paris.

Parallèlement, elle réalise pour l'artiste Julien Bismuth des performances corporelles et sonores (Galerie Valois/Paris, La Ferme du Buisson) et, pour Stéphanie Chaillou, la lecture de « *Un léger défaut d'articulation* » à la Maison de la Poésie de Nantes. Ce travail a donné lieu à une édition sonore orchestrée par Ryan Kernoa.

En 2011, elle crée « *Nothing to do* » sur des textes de Pascale Monnier.

Elle a participé au projet de « *Du fond des Gorges* » de Pierre Meunier comme assistante à la dramaturgie.

En 2012 elle a joué dans « *Molin-Molette* » de Pierre Meunier

Elle travaille actuellement à la création de « *La femme tondue* » d'Anton Prinner.

Gaël GUILLET - Comédien

Après avoir suivi une section théâtre au lycée, il a approfondi son rapport au théâtre au travers de stages avec Claire Lasne, Didier-Georges Gabily, Joël Pommerat, Jean-Paul Wenzel .

Il est acteur avec Joël Pommerat dans « *Pôles* », Jean-François Sivadier dans « *Le mariage de Figaro* » Jean-Paul Wenzel dans « *Cavéo* » et « *Blessures au visage* », Olivier Perrier dans « *La passion du jardinier* », Jean-Michel Coulon dans « *Prendre appel* » et « *Qui va là ?* », Frédéric Kunze dans « *Woyzeck* » et Nadège Prugnard dans « *Les révoltés du Pounti* », dans « *Molin-Molette* » de Pierre Meunier.

Il a mis en scène deux spectacles : « *Une année sans été* » de Catherine Anne, créé au CDN Les Fédérés à Montluçon et « *Erreur de construction* » de Jean-Luc Lagarce, créé à la Comédie de Clermont-Ferrand.

Isabelle Rousseau - Scénographie - Costumes

Depuis 1983 , elle a participé en tant que scénographe et costumière à de nombreuses créations notamment avec Antoine Caubet, Gérard Lorcy, Olivier Perrier, Claudia Stavisky, Karine Saporta, André Engel, Bernard Sobel, René Loyon, Saskia Cohen Tanugi, Pierre Barrat, Michel Didym, Richard Foreman, Gérard Haller, Sylvie Blocher.

Elle a participé à l'atelier de création théâtrale mené par Pierre Meunier au Centre Hospitalier Spécialisé de Ainay-le-Château en 2002 et réalisé la scénographie de « *Molin-Molette* » de Pierre Meunier en 2012.

Au cinéma, elle a travaillé comme peintre sur une dizaine de films dont ceux de Eric Rochant, Karim Dridi, Alain Berliner, James Ivory, comme décoratrice sur l'envie de Michel Didym assistante caméra: les diamants de Centrafrique de Marc Bruwier (1985) , régisseuse: les visiteurs du square de Robert Doisneau (1992) ,Costumière: les enfants du faubourg de Françoise Decaux Thommelet (1993)

Bruno GOUBERT - Création Lumière

Création d'éclairage de spectacles depuis 1980 :

Opéra André Wilms : "*Medeamaterial*" de P.Dusapin, livret de H. Muller,

Danse Laurent Van Kote ; Isabelle Allard ; Anita Dagorn et J. P. Gilly ; François Verret ; Marion Levy ; Rafaela Giordano.

Musique "Fred Fresson & Les Challengers" ; "Norah Krief, F.Fresson, François Morel et Eric Lacascade", Monique Brun.

Théâtre a réalisé régulièrement les créations d'éclairages avec Jean François Peyret (TF2) ; Didier Georges Gabily (T'chan'g) ; Bernard Sobel (Th. De Gennevilliers) ; Gildas Milin (Les Bourdons Farouches) ; Yann Joël Collin , Eric Louis (La nuit surprise par le jour) ; Christian Esnay (Les Géotrupes) ; Anne Torrès ; Kazuyoshi Kushida (Tokyo).Mladen Materic (Théâtre Tattoo) ;

Depuis 2012 avec Pierre Meunier « *Du fond des Gorges* », « *Molin- Molette* », « *La bobine de Ruhmkorff* ».

Olivier Maltinti (Katy Bur) et Valérie Schwarcz pour « *Phèdre, un combat singulier, Mary's à Minuit* ».

Conditions financières et techniques

Badavlan

de Pierre Meunier

à partir de 6 ans

Prix de cession

1 représentation isolée : 2 100.00 € H.T

à partir de 2 : 1 900.00 € H.T la représentation

à partir de 3 : 1 800.00 € H.T la représentation

à partir de 4 : 1 700.00 € H.T la représentation

Frais annexes

3 personnes en tournée

- 2 comédiens

- 1 régisseur

- Eventualité d'1 administrateur sur 1 jour

Technique :

Espace intégré idéalement de 11 x 9m

Hauteur : idéale + de 5,30m Minimum = 4,50m

Recouvert de tapis de danse noir.

Cet espace est entouré de pendrillons noirs fins (presque transparents) de 3,50m de haut.

Bancs disposés en bi-frontal autour de l'espace scénique pour une jauge de ± 120 places.

Les bancs et pendrillons sont amenés par la compagnie.

Contact tournées

Florence Kremper tél : 06 74 68 16 43

florence.labellemeuniere@gmail.com